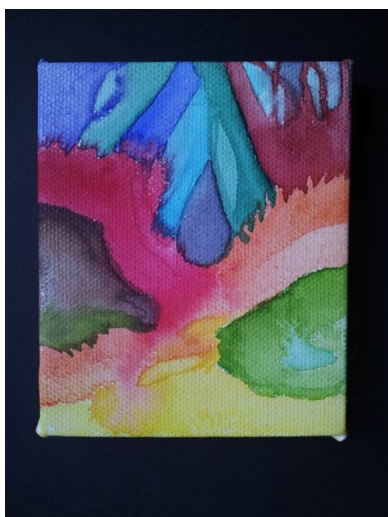


# *Voyage onirique aux pays baltes*

## *avec Nachka Latvidja*




Des couleurs acidulées qui rappellent les berlingots de notre enfance, un trait épuré, voire innocent, et des compositions joyeuses... l'œuvre de Nachka Latvidja invite à se prélasser dans de douces rêveries. Des rires, du bonheur et de la bonne humeur s'échappent de ses mini-aquarelles. Et pourtant, c'est une histoire tourmentée que la peintre lettone nous raconte du bout de ses pinceaux.

Née en 1969 dans l'île de Zakusala, à proximité de Riga, Nachka Latvidja est l'aînée d'une famille de cinq enfants. Malgré leur situation financière précaire et la pression du régime politique de l'URSS, le père, instituteur, et la mère, passionnée de chant choral, sont parvenus à donner une éducation soignée à leurs trois garçons et deux filles. Nachka a ainsi été très vite sensibilisée à l'art. Toute jeune, elle écoutait sans jamais se lasser sa mère chanter en s'occupant du foyer, tandis que son père lui apprenait les rudiments du dessin. Une vie simple et chaleureuse, dans un foyer uni.

Dans les années 1980, quand les premiers mouvements de dissidence commencent à se former dans les pays baltes, Nachka, alors tout juste âgée d'une quinzaine d'années, découvre que son père appartient à un réseau de révolutionnaires. Aux yeux de la jeune fille, le héros qui va libérer la Lettonie du joug communiste, c'est lui. Aussi, malgré les protestations de sa mère, elle décide de l'accompagner, notamment en participant aux manifestations populaires qui se multiplient dans le pays. De cet engagement politique, elle tirera toujours une certaine fierté et peut-être est-ce là qu'il faut chercher l'origine de sa force de caractère et de sa résistance morale. Car dès le 14 juin 1987, un premier drame survient dans son existence : son père, son dieu, son héros, qui devait la rejoindre avec d'autres dissidents devant la monument de la Liberté pour commémorer les déportations de 1941, est terrassé par un infarctus en sortant de chez lui. Il ne s'en remettra pas.

Effondrée par cette perte cruelle, Nachka noie son chagrin dans un engagement politique encore plus fort et s'investit de plus belle dans son combat pour la liberté. C'est ainsi que le 23 août 1989, alors qu'elle participe aux Révolutions chantantes, une immense chaîne humaine reliant Tallin à Vilnius en passant par Riga, elle rencontre François Sabatier.



Cet avocat français de dix ans son aîné est subjugué par la beauté et la grâce de cette jeune Lettone rebelle. Alors, quand, en septembre 1991, l'Union soviétique reconnaît l'indépendance de la Lettonie. François Sabatier s'empresse d'installer son cabinet d'affaires à Riga, renonçant par là même à rentrer à Nantes, sa ville d'origine. C'est au cours de leur voyage de noces à Saint-Pétersbourg qu'elle découvre les œuvres peintes d'artistes français, italiens et hollandais au musée de l'Ermitage. De ce court séjour, elle ramène une envie de s'exprimer par le biais de la peinture. Dès lors, l'aquarelle entre dans sa vie.

Et avec la naissance de ses jumeaux, Vlad et Dana, Nachka retrouve le sourire et l'équilibre familial brisé quelques années plus tôt.

Elle en profite pour parfaire sa technique d'aquarelle, met encore plus d'âme dans ses œuvres où elle commence à raconter les périodes sombres et ensoleillées de son existence. Grâce aux relations d'affaires de son mari, elle expose une première fois lors d'un festival de créations contemporaines à Riga. A sa grande surprise, elle est remarquée par Janis Krasts, féroce mais renommé critique d'art, qui se prend de passion pour sa peinture. Dès lors, les portes des galeries les plus sélectes de la capitale lettone s'ouvrent et c'est un succès immédiat. Expositions internationales, manifestations culturelles, festivals ou soirées privées... Nachka est devenue la coqueluche du monde artistique balte. Mais en 2001, alors que sa carrière est en plein envol, le destin la frappe à nouveau : son fils, Vald, à peine âgé de 10 ans, souffrant d'une malformation cardiaque depuis sa naissance, est victime d'un arrêt respiratoire fatal. Les circonstances de cet accident ne sont toujours pas élucidées, et Nachka en portera doublement la peine.

Ce nouveau drame aurait pu l'anéantir. Il n'a fait que renforcer sa détermination. Nachka se lance à cœur perdu dans la création et ne quitte plus son atelier que pour s'occuper de sa fille et montrer au monde entier combien sa famille est unie et forte. Son mari, effondré par la perte de son enfant, l'accompagne dans cette épreuve et s'éloigne peu à peu de son cabinet, dont il confie les rênes à son associé. Faut-il y voir une relation de cause à effet ? A la fin de l'année 2011, François Sabatier est abattu en plein jour de deux balles dans la tête devant son domicile.

Une fois encore, Nachka se relève et se réfugie dans la peinture. Les œuvres se font de plus en plus audacieuses, de plus en plus profondes. Les épisodes sombres qui ont jalonné sa vie, elle ne les nie pas, ne les oublie pas. Au contraire, elle choisit de les raconter dans ses toiles sous une forme colorée et résolument optimiste, comme un pied de nez d'enfant à un destin capricieux.

De passage à Nantes pour rendre visite à la famille de son mari, Nachka Latvidja nous offre ce week-end la chance de rencontrer une artiste balte renommée et l'occasion unique de découvrir son travail tout en fraîcheur. Un plaisir à savourer sans modération...

